

Point de vue

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 288

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Du côté de chez Asimov

Tout le monde a remarqué, chers amis skieurs, que la revue « La Recherche » (dont il me faut dire grand bien) a régulièrement publié, depuis mars dernier, une chronique de science-fiction.

Citoyens, c'est un signe qui ne trompe pas ! Oui, ils ont été longs à la détente. Mais c'est venu, enfin. Parce que, chers paroissiens, la science-fiction ce n'est pas forcément de la « gnognotte ». Loin de là. C'est même bientôt le seul genre qui parvienne à passer le cap du tabouret qui me sert de bibliothèque.

Et il nous faut avouer, mes frères, que nous avons longtemps ignoré — voire méprisé — la science-fiction. Il y a dix ans, il m'en souvient, il fallait remuer un mètre cube de policiers, chez les bouquinistes, avant de tomber sur un Heinlein, un Van Vogt ou un Asimov.

Aujourd'hui, ça part comme des paquets de sucre.

Battons donc notre coulepe, camarades, nous les finassiers de la réalité dialectique, les rempailleurs de la syntaxe, les voyeurs de linge sale en famille, avec mille ramifications psycho-politiques, si ça se trouve.

Du large, nom d'un chien, du large ! Qu'on respire !

Attention, chers auditeurs, je ne crache point sur le tout-venant de la littérature — ça serait une méchante erreur — je dis seulement qu'un bon roman de space-opera, comme « Les Solariens » de Spinrad, par exemple, ça doit valoir dans les 170 millions de fois plus que « L'Été des Sept-Soporifiques » de M. Jacques Mercanton, professeur de littérature, dont les personnages devraient boire plus d'Ovomaltine.

Et puis, chers clubistes, la science-fiction, nous avons les pieds dedans ! Hé oui !

Comme nous n'allons pas tarder à célébrer

les funérailles de notre planète, autant, n'est-ce pas, s'habituer à l'idée qu'il nous faudra, un jour, aller voir de plus près le voisinage galactique. Parce que, messieurs les actionnaires, j'ai la conviction définitive que l'Espace et le Temps, c'est, bigre de bigre, notre matière toute première, notre pain quotidien, quasi. La galaxie locale, les enfants ! on la colonisera. Pourquoi ? Parce qu'on pourra pas s'en empêcher ! J'en parie une caisse de bière. Ceci dit, travailleurs de tous les pays, je vous recommande très chaudement l'ouvrage de M. J. Allen Hynek, directeur du Lindheimer Astronomical Research Center, North-Western University, Illinois, intitulé : « Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ? », paru chez Belfont, 1974.

Comme cet ouvrage ouvre des perspectives intéressantes, il est en vente sous le porche de l'église.

Mes bien chers frères, ite missa est !

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le général et le pantin

J'ai été voir le film consacré au « général » Iddi Amin Dada. Film comique, selon les uns ; terrifiant selon les autres. Comique, par les énormités que profère l'ancien caporal, promu chef d'Etat, à qui les plus indulgents attribuent 12 ans d'âge mental... Terrifiant, parce que le « général » — une sorte d'Ubu, comme on l'a écrit — est parvenu au pouvoir grâce à un putsch. Il s'y maintient par la terreur et semble avoir créé un univers où la pensée la plus bizarre peut en une seconde entrer dans la réalité — où, la plupart du temps, elle y entre, comme un couteau dans un cœur » (Camus : « Caligula »).

Et, bien sûr, j'ai ri. Comment ne pas rire quand on voit le « héros » expliquer son plan de con-

quête du Golan ? Quand on le voit présider son Conseil des ministres ? Ou recommander aux médecins du pays d'éviter l'ivrognerie ? Ou gagner un concours de natation en pesant sur la tête de son rival le plus direct ?

Bien sûr encore, j'ai été, sinon terrifié, du moins inquiet, en entendant les paroles de Dada (un nom prédestiné !), déclarant qu'il était regrettable que Hitler n'ait pas massacré tous les Juifs... J'en passe et des meilleures !

Le malaise

Toutefois, j'avoue avoir ressenti également un malaise, et quelque chose comme un pincement au cœur.

Un malaise, à la pensée que bon nombre de spectateurs tireront du film des conclusions « racis-

tes » : « Ces nègres, vous voyez bien que ce sont des sauvages ! »

Un pincement au cœur... Je me demandais : derrière, qui est-ce qui tire les ficelles ? A un moment donné, on voyait un ou deux avions militaires du « général » (jamais plus de 2 ou 300 soldats dans les défilés ou les manœuvres de l'armée ougandaise...). D'accord : je n'entends rien à l'aviation militaire. Il me semble cependant que même aux yeux du plus profane, il apparaissait *évidemment* que ces avions étaient de vieux coucou dont vraisemblablement la Pologne de 1940 n'aurait pas voulu. De même, les quelques « chars d'assaut », tas de ferrailles, tas de tôles inutilisables, même pour un défilé de la Ire Division dans les rues d'Echallens vers 1937... Or ces chars, ces avions, l'Ouganda ne les a pas fabriqués. Quelqu'un les a vendus au général, et sans doute au prix fort, de même qu'à la belle